Fonds régional d'art contemporain de Lorraine
1 bis, rue des Trinitaires FR 57000 Metz

www.fraclorraine.org
T +33 (0)3 87 74 20 02

Comment se raconter

Tony Cokes
Zehra Doğan
Rahima Gambo et Tastuniya Artist Collective
Inner Light
Rory Pilgrim
Gaia Vincensini
Anna Witt et le Jugendforum Gröpelingen

08.09.23 —
28.01.24



Rory Pilgrim, *RAFTS*, 2020-2022, film.
Courtesy galerie Andriesse Eyck, Amsterdam

L'exposition rassemble des artistes et des collectifs qui ont travaillé avec ou au sein de groupes, souvent à long terme, et dont il.elles portent les histoires. Ces récits collectifs sont chantés, parlés, dessinés, brodés ou encore dansés.
Ils renouent avec un geste ancestral, celui de la mise en récit d'une expérience, pour la transcender et s'en émanciper.

Comment (com)prendre sa place dans la société lorsque ce qui nous permet d'être ensemble a changé ? La transformation en profondeur des liens sociaux a commencé bien avant l'arrivée du Covid, notamment par la remise en question des mythes fondateurs des cultures établies, de ces pays qui ont le luxe de pouvoir faire rayonner leur histoire.

Dans une ère de post-vérité, nous assistons à une atomisation des récits collectifs. Les grandes structures que sont l'enseignement et les grands médias, souvent canaux de diffusion de ces récits communs, ont perdu de leur aura et de leur autorité, pour être contrebalancées par des mouvements émancipatoires qui ont permis une libération de la parole.

Cette transformation a ouvert l'espace à l'expression de ressentis et d'émotions dans l'espace public – un espace qui peut tout autant fonctionner comme lieu de rassemblement qu'exclure ceux.elles qui ne se sentent pas légitimes de s'y exprimer. Sans chercher refuge dans l'individualisme, ou dans des groupes qui ne supportent que la similitude, quels moyens avons-nous pour trouver notre place face à ces transformations de l'espace commun ?



Rory Pilgrim, *RAFTS*, 2020-2022, film.
Courtesy galerie Andriesse Eyck, Amsterdam

Fonds régional d'art contemporain de Lorraine
1 bis, rue des Trinitaires FR 57000 Metz

www.fraclorraine.org
T +33 (0)3 87 74 20 02

↳ Commissaire :
Fanny Gonella
(en coopération
avec Sophie Potelon)

↳ Visite presse
Mercredi 06.09.23, 10h30
49 Nord 6 Est – Frac Lorraine

En présence de la commissaire
et des artistes.

L'exposition rassemble des histoires qui autorisent les différences tout en révélant un espace commun. *Comment se raconter* juxtapose des œuvres, nées d'expériences ou de phases de travail se déroulant pour la plupart dans la durée, qui se font le reflet de situations collectives. Les artistes ont chacun.e travaillé avec ou au sein d'un groupe, pour porter des histoires qui ne sont pas forcément les leurs, mais dont il.elles se font témoin. L'artiste britannique **Rory Pilgrim** (p7) a passé deux ans au sein de la structure Green Shoes Arts, en tant que bénévole puis en y animant des ateliers, pour finir par développer une fresque musicale et filmée qui raconte certains de ses résidents. Sa pièce *Rafts*, qui est le point de départ de cette exposition, s'est développée autour d'une question simple : dans les moments de changement et de transition, qu'est-ce qui nous soutient et nous permet de continuer ?

Comment se raconter juxtapose des récits issus des coulisses de la grande histoire, des marges de la société. **Zehra Doğan** (p5) – artiste, journaliste et activiste – révèle dans une série de dessins, produits en détention, son expérience de la prison en tant que femme kurde en Turquie. Elargissant son militantisme à la production d'images et de récits, elle réalise une série qui relie humanisme et oppression. **Rahima Gambo** (p6) travaille depuis plusieurs années avec des lycéennes nigérianes et sa collaboration se poursuit avec celles qui désormais s'appellent **Tastuniya Art Collective**. Elle aussi a dépassé les contours de sa pratique initiale, le journalisme, pour l'ouvrir à d'autres modes de narration, plus complexes et complets, pour rendre compte de situations où les mots parfois manquent, comme à la suite des exactions commises par Boko Haram au Nigéria. Chez **Tony Cokes** (p4), ce sont les images qui manquent pour raconter les mouvements des droits civiques aux États-Unis alors que la radio était encore le média fabriquant l'imaginaire collectif. **Anna Witt** (p9) a, quant à elle, accompagné pendant plusieurs mois les adolescents du « jugendforum » dans le quartier populaire de Gröpelingen à Brême en Allemagne. Elle témoigne, par une documentation filmique, de leurs questions à propos des images qui racontent leurs racines et de leur possibilité d'engagement pour faire évoluer la société. Par ses objets et ses images, **Gaia Vincensini** (p8) révèle comment sa génération façonne sa compréhension des rapports humains en ayant comme musique de fond un capitalisme troublant, qui se veut à la fois pragmatique, tourné vers le profit, rassurant et nourricier. Et parce qu'agir ensemble permet de déjouer certains mythes du capitalisme, elle travaille aussi avec le collectif **Inner Light**.

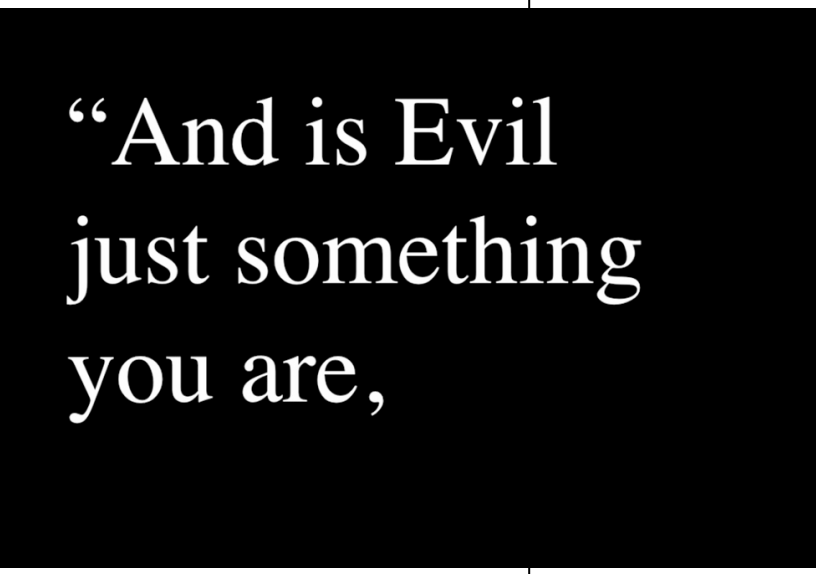
Les artistes rassemblés ici renouent avec un geste ancestral : la mise en récit d'une expérience, pour la transcender et s'en émanciper collectivement. Mettant en perspective des relations ou des événements, infimes ou spectaculaires, les récits contribuent depuis toujours à la compréhension du monde qui nous entoure. Mais tout autant qu'une histoire peut rassembler ceux qui s'y reconnaissent, elle a aussi le pouvoir d'exclure ceux qui ne s'y reconnaissent pas. L'exposition fait apparaître la fragilité et la richesse des liens humains, mais aussi comment les récits permettent de se raconter et de négocier avec le réel.

↳ Avec le soutien de : Fluxus Art Projects (Rory Pilgrim et Rahima Gambo) ProHelvetia, foundation Suisse pour la culture (Gaia Vincensini)

↳ Partenaire : Kunsthalle Bremen (Anna Witt)

Tony Cokes

(*1956, Richmond, USA. Vit et travaille à Providence, USA)

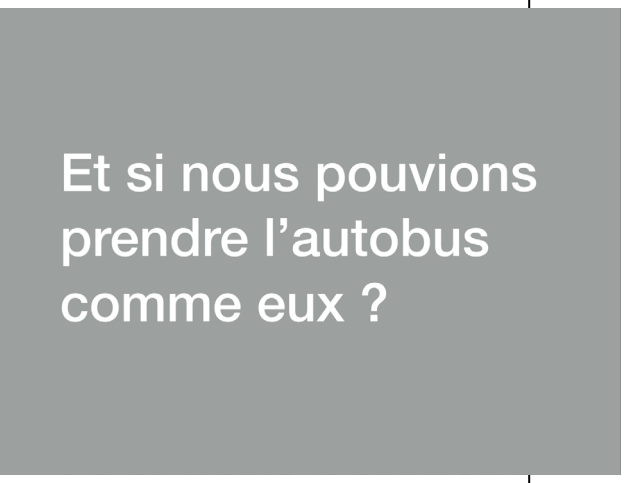


Tony Cokes, *Evil.27.Selma*, vidéo, 2011.
Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine.
Courtesy Greene Naftali, NY.

Tony Cokes enseigne au département de culture moderne et des médias de l'université de Brown. En 2022, il a fait l'objet d'une grande exposition personnelle à Munich, organisée conjointement par la Haus der Kunst et le Kunstverein. Son travail a également été présenté dans d'autres expositions individuelles récentes à De Balie, Amsterdam (2022), Greene Naftali, New York (2022, 2018), MACRO, Rome (2021), CIRCA, Londres (2021). L'artiste prépare une monographie à la Dia Bridgehampton, NY.

Depuis le milieu des années 1980, les œuvres de Tony Cokes interrogent l'influence de la race sur la construction des subjectivités (personnelle, culturelle et historique) et la manière dont la race, le sexe et la classe sociale sont mis en scène par ce qu'il nomme les « régimes de représentation de l'image et du son » perpétués par Hollywood, les médias et la culture populaire.

Parodiant les modes de production et de consommation culturelles du XXIe siècle, la série *Evil* fait apparaître comment des personnes en situation de pouvoir rendent certains événements visibles ou non, et certaines voix audibles ou silencieuses. Dans *Evil.27.Selma*, œuvre de la collection du Frac Lorraine, l'artiste examine l'influence des images sur notre capacité à transformer notre environnement. Le texte « Notes from Selma : On Non-Visibility » du collectif d'Alabama *Our Literal Speed* est décomposé en séquences statiques sur fond de couleur. Le texte analyse des événements emblématiques du mouvement des droits civiques aux États-Unis tels que les marches de Selma à Montgomery, l'arrestation de Rosa Parks et le boycott des bus de Montgomery. En superposant au texte une bande sonore et des paroles du chanteur Morrissey, «The more you ignore me, the closer I get », l'œuvre interroge la domination contemporaine de l'image en tant que preuve et enregistrement. Elle résonne profondément aujourd'hui avec une culture « vidéo ou ce n'est pas arrivé », où même les images en mouvement sont des témoignages précaires dont il faut débattre pour savoir s'il s'agit d'un fait ou d'une fiction.



Tony Cokes, *Evil.27.Selma*, vidéo, 2011.
Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine.
Courtesy Greene Naftali, NY.

Fonds régional d'art contemporain de Lorraine
1 bis, rue des Trinitaires FR 57000 Metz

www.fraclorraine.org
T +33 (0)3 87 74 20 02

Zehra Doğan

(*1989, Diyarbakır, Turquie. Vit et travaille en mode nomade)

Journaliste et artiste plasticienne kurde, Zehra Doğan est l'une des fondatrices, en mars 2012, de JINHA, la première agence d'information de femmes en Turquie, qui sera fermée par décret à la suite de la tentative de coup d'État en juillet 2016. Elle a reçu, en 2015, le prix Metin Göktepe en récompense de son travail sur les femmes yézidies ayant échappé à Daesh, qu'elle a été l'une des premières journalistes à interviewer. Arrêtée en juillet 2016 et accusée de « propagande pour une organisation terroriste », elle sera relâchée cinq mois plus tard et placée sous contrôle judiciaire avant d'être réincarcérée en juin 2017 et libérée le 24 février 2019. Pendant ses années d'incarcération, elle a été soutenue par le PEN Club International et des artistes comme Ai Weiwei ou Banksy.



Zehra Doğan, *Splendid Isolation*, vue d'installation au musée S.M.A.K., Gent, 2022.
Photo : Dirk Pauwels, 2021

Zehra Doğan a reçu de nombreux prix dont celui du Printemps de liberté de presse, Allemagne, 2018, Courage in Journalism Award, USA, 2018. Elle a participé à la Biennale de Berlin (2020) et son travail a été exposé à PAC, Milan (2021), Peace Forum Basel, (2020), Museo di Santa Giulia, Brescia (2019), Drawing Center, New York (2019), Tate Modern, London (2019), Opéra de Rennes, France (2019), Festival des Autres Mondes, Pays de Morlaix (2018), Diyarbakir (2017) et au Festival de Cinéma de Douarnenez (2017).

En 2021 sort en France sous forme de bande dessinée *Prison n°5,* récit graphique commencé en 2017 lorsqu'elle est en détention, privée de tout matériel d'art. Comme pour toutes ses autres créations entreprises clandestinement, elle a utilisé tout ce qu'elle pouvait se procurer dans la prison N° 5 de Diyarbakir et, en l'occurrence, l'opportunité que constitue la correspondance avec le monde extérieur. L'exposition au Frac Lorraine est l'occasion de montrer les 108 planches originales.



Zehra Doğan, *Prison n°5*, 2021.
Courtesy galerie Prometeo, Milan.

Fonds régional d'art contemporain de Lorraine
1 bis, rue des Trinitaires FR 57000 Metz

www.fraclorraine.org
T +33 (0)3 87 74 20 02

Rahima Gambo

(*1986, Nigeria. Vit et travaille entre Londres, UK et Abuja, NG)



Rahima Gambo, *Bird Sound Orientations 2*, vue d'exposition à la Kunstalle Bern, 2022.

Rahima Gambo est artiste et documentariste, venue à la pratique artistique par le biais du photojournalisme et de projets documentaires indépendants de long terme. Elle développe des formats expérimentaux influencés par sa géographie psycho-spirituelle, la sociopolitique, l'autobiographie et l'environnement. Elle s'appuie sur les outils du documentaire pour développer un langage visuel qui inclut le dessin, le film, la sculpture, l'installation et le son. Pour elle, chaque "projet" est une tentative de cartographie d'une production d'une vision/connaissance située, active et incarnée, au centre de laquelle se trouvent les notions de "soin" et les relations de pouvoir en jeu dans les processus du documentaire, de la narration et de la photographie. Son travail est circulaire, collaboratif, continu et sériel par nature, la répétition et le retour étant essentiels à sa pratique.

Elle a entre autres exposé à la Kunsthalle de Berne (2022), à la Stevenson Gallery, Johannesburg (2022), aux rencontres de la photographie, Arles (2022), au MACAAL, Maroc (2020), à la Biennale Mercosur, Porto Alegre, Brésil (2020), à la Triennale de Yokohama (2020) et aux 11e et 12e éditions des Recontre de Bamako, Mali (2017 - 2019). Elle a été nommée Talent FOAM en 2020 et lauréate du CAP Prize en 2020. En 2023, elle participe à la Biennale de Liverpool, curatée par Khaniyisile Mbongwa.

Le projet *Tatsuniya* (2016-2023), qui signifie « histoire », « conte » ou « énigme » en langue hausa, est une série de photographies et de films réalisée en collaboration avec des élèves et d'anciens élèves d'une école de Maiduguri, au nord-est du Nigeria. Ses échanges avec un groupe de lycéennes, qui se poursuivent depuis huit ans maintenant, ont donné naissance à un récit alternatif poétique prenant la forme de photographies, videos, broderies... où l'on voit les élèves passer de la salle de classe à d'autres espaces de la ville dans des séquences intuitives et improvisées, en utilisant des jeux d'enfants, de la poésie et des exercices tirés de livres comme cadres pour la construction d'un récit collectif.



Rahima Gambo, *Tatsuniya II*, 2019, photo.

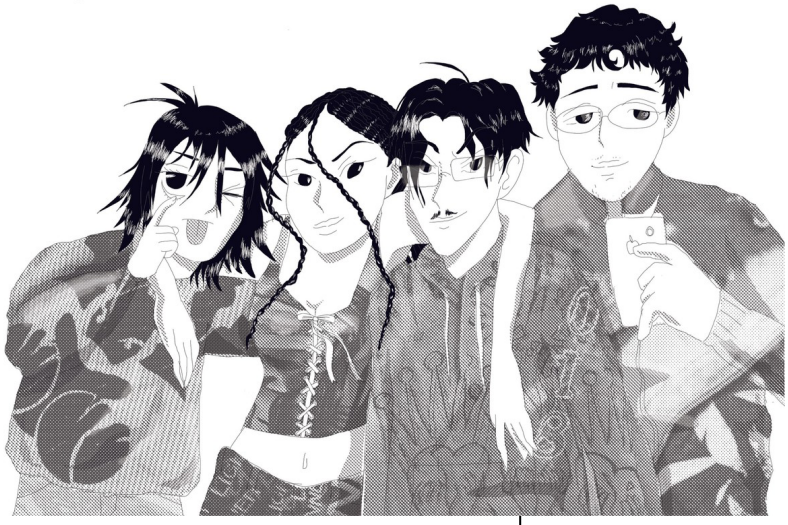
Tatsuniya Artist Collective est une organisation qui représente les vingt étudiants collaborateurs originaux de la série *Tatsuniya*. Le collectif a été fondé à la suite des ateliers de narration visuelle que Rahima Gambo a organisé depuis 2016. Le collectif est un espace de rassemblement où les membres peuvent lancer des projets, discuter de problèmes, trouver du soutien, des ressources et être soutenus à long terme par l'économie autour de la série *Tatsuniya*. C'est également un lieu où les paramètres de la collaboration, la représentation, le concept d'auteur peuvent être redéfinis et rediscutés.

Fonds régional d'art contemporain de Lorraine
1 bis, rue des Trinitaires FR 57000 Metz

www.fraclorraine.org
T +33 (0)3 87 74 20 02

Inner Light

Inner Light a été fondé en 2018 à Genève (Suisse) par Eliott Villars (1995, Suisse), Kim Coussée (1994, Belgique), Sherian Mohammed Forster (1993, Suisse) et Gaia Vincensini (1992, Suisse)



Inner Light est un collectif d'artistes travaillant autour de l'impression et du vêtement. En développant une pratique entre la sculpture et le vêtement, Inner Light souhaite opérer en coalition, de manière horizontale, dans un contexte où la solidarité existe par nécessité. En redonnant à la gravure son aspect sériel, Inner Light entame une réflexion sur l'artisanat tout autant que sur l'idée du luxe et ses ambivalences ; le collectif cherche à se positionner de manière radicale dans l'industrie de la mode, en refusant les contradictions des grands groupes, comme la production industrielle « green », le caractère individualisant des pièces uniques, et la logomachie, prise entre volonté ostentatoire et contrefaçon. L'estampe sérielle retrouve une pertinence, dans un atelier en collectif, où l'exploration, l'intégration et le partage de leurs univers respectifs est au centre de leur production à huit mains.



Fonds régional d'art contemporain de Lorraine
1 bis, rue des Trinitaires FR 57000 Metz

www.fraclorraine.org
T +33 (0)3 87 74 20 02

Rory Pilgrim

(*1988, Royaume-Uni. Vit et travaille aux Pays-Bas)

La pratique artistique de Rory Pilgrim inclut une large palette de mediums, comme le son, la composition musicale, le film et la vidéo, la performance, le texte et le dessin. Construit autour de préoccupations émancipatrices, fortement influencé par les origines de l'art militant, féministe et socialement engagé, son travail est régulièrement développé sur un mode collaboratif. Il interroge ainsi notre manière de faire communauté et les possibilités de partage d'expériences personnelles.

Des expositions personnelles ont récemment présenté son travail au WAMX, Turku, Finlande (2022) ou au Kunstverein Braunschweig, Allemagne (2021). Rory Pilgrim a également réalisé des commissions, projections et performances pour la Serpentine Gallerie, Londres (2022), le MoMA, New York (2022), le Centre Pompidou, Paris (2021), le Glasgow Film Festival (2020), l'Images Festival, Toronto (2019) et Transmediale Festival, HKW, Berlin (2019). En 2019, Rory Pilgrim était lauréat du Prix de Rome et il est aujourd'hui nominé au Turner Prize 2023.



Rory Pilgrim, *RAFTS*, 2020-2022, film.
Courtesy galerie Andriesse Eyck, Amsterdam.

Au Frac Lorraine, nous présenterons pour la première fois en France son installation vidéo, *RAFTS*, réalisée en 2020-22 au milieu de la pandémie de COVID-19, dans le cadre d'une commande de la Serpentine Gallery à Londres. Aboutissement de deux ans de travail, la vidéo présente sept interviews et chansons qui entremêlent histoires, poésie et réflexions autour des liens entre travail, santé mentale, espace domestique, rétablissement et environnement. Utilisant les outils de la prophétie, de la réflexion et de la créativité, sa musique emmène vers un voyage sur les "radeaux" auxquels nous nous accrochons pour naviguer vers l'avenir en période de changements et d'incertitude.



Rory Pilgrim, *RAFTS*, 2020-2022, film.
Courtesy galerie Andriesse Eyck, Amsterdam.

Fonds régional d'art contemporain de Lorraine
1 bis, rue des Trinitaires FR 57000 Metz

www.fraclorraine.org
T +33 (0)3 87 74 20 02

Gaia Vincensini

(*1992, Genève, Suisse. Vit et travaille entre Paris et Genève)



Gaia Vincensini, *New gods*, 2022, sculpture.
Coutesy Gaudel de Stampa, Paris.

Chagrin amoureux, *apaisement*, *retrait social*, *évasion* : les titres élaborés par Gaia Vincensini évoquent les sentiments humains et la psychologie. L'artiste joue avec des formats classiques et mêle les techniques de production dans une réflexion sur la matière et le « faire » comme sources d'apprentissage. En associant dessin, gravure, palette graphique, broderie, monotype et mosaïque, l'artiste s'affranchit des distinctions traditionnelles entre art et artisanat, professionnel et amateur. Développant une pratique qui cherche à relier aussi bien les matières, que les personnes ou les techniques, elle fait apparaître que toute production procède d'une interdépendance généralisée : elle est le produit d'un réseau d'acteurs et de leurs subjectivités. Son intérêt pour le travail en commun se manifeste aussi bien dans sa production individuelle que dans sa pratique au sein du collectif Inner Light. Les modes opératoires sont essentiels pour l'artiste, qui confesse un atavisme familial avec une grand-mère sculpteure, une mère graveure et une tante céramiste.
Gaia Vincensini intercepte des mots et des images du quotidien qui parlent d'histoires d'amour déçues ou d'un besoin d'environnement rassurant. Elle les associe à des évidences de l'espace public qui nous rappellent notre classe sociale, démasquant ainsi les éléments qui contribuent au mythe, bien fissuré, d'une société d'abondance comme terrain commun.



Gaia Vincensini, *Chase withdrawals (bribing you)*, 2022, sculpture.
Coutesy Gaudel de Stampa, Paris.

Gaia Vincensini a étudié à la Haute École d'Art et de Design (HEAD). Depuis 2018, elle travaille au sein du collectif Inner Light à la croisée de la mode et de l'art, où le textile joue un rôle primordial. Parmis ses expositions récentes, elle a présenté son travail à la galerie Gaudel de Stampa, Paris (2022), la galerie Martina Simeti, Milan (2021), MAMCO, HEAD (2021), Terzo Fronte, Rome (2021), Kunsthaus Langenthal (2021). En 2021, elle gagne le Prix Manor et le Prix d'art Kiefer Hablitzel I Göhner. Elle est nominée cette année aux Swiss Art Awards.

Pour l'exposition *Comment se raconter*, Gaia Vincensini est invitée à infiltrer tous les espaces d'exposition, disséminant des traces de sa pratique telles des matérialisations de sa réflexion sur les liens entre émotions, groupe et capitalisme, essentielle pour l'exposition.

Fonds régional d'art contemporain de Lorraine
1 bis, rue des Trinitaires FR 57000 Metz

www.fraclorraine.org
T +33 (0)3 87 74 20 02

Anna Witt

(*1981, Wasserburg, DE. Vit et travaille à Vienne)



Anna Witt, *Bond*, 2023, vidéo.
Courtesy galerie Tanja Wagner, Berlin.

Anna Witt travaille le plupart du temps en étroite collaboration avec des individus, des groupes, ou en interaction directe avec des passants dans l'espace public. Elle les invite à des actions performatives et à des conversations, créant des situations dans lesquelles ils et elles peuvent se confronter à des questions de relations interpersonnelles et de rapports de force.

Pour le projet *Bond* (2023), l'artiste a collaboré avec le Jugendforum Gröpelingen, quartier proche du port de la ville de Brême. La vidéo qui découle de ce travail explore la manière dont ces jeunes se positionnent face au passé de ce quartier, perçoivent son présent et envisagent son avenir. Comme le dit l'artiste « en collaboration avec le Forum des Jeunes de Gröpelingen, nous avons exploré des espaces visuels ou performatifs pour activer des formes de solidarité et d'autonomisation dans le quartier de Gröpelingen, historiquement marqué par l'industrie et la migration. À partir d'images d'archives, qui sont devenues les toiles de fond et les accessoires du film, nous nous sommes engagé.es de manière spéculative dans le passé, afin de produire nos propres images (...). L'objectif est de prendre le contrôle des images, afin de contrecarrer les lectures extérieures qui en sont faites. Quelles images voulons-nous voir dans la mémoire collective de Gröpenlingen à l'avenir ? Sur la base des utopies et des demandes formulées par les jeunes, la mise en scène suit leur directives, pour être ensuite étayée de manière performative.»

À partir de photos d'archives, elle.ils questionnent le racisme et les discriminations sociales qui les touchent. Retraçant une histoire de la migration, ce projet se dresse comme un ode à la solidarité, connectant le groupe à l'histoire du territoire qu'il habite.

La vidéo a été produite à l'occasion de l'exposition collective *Generation*. Jugend trotz(t) Krise*, à la Kunsthalle Bremen (13.05. – 10.09.2023). Sa présentation à Metz a lieu dans le cadre d'une coopération entre la Kunsthalle Bremen en Allemagne et le 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine.



Anna Witt, *Bond*, 2023, vidéo.
Courtesy galerie Tanja Wagner, Berlin.

Fonds régional d'art contemporain de Lorraine
1 bis, rue des Trinitaires FR 57000 Metz

www.fraclorraine.org
T +33 (0)3 87 74 20 02

Autour de l'exposition

→ Jardinage et lectures - Jardins des (im)possibles plaisirs
Vendredi 22 septembre à 16h aux Jardins communautaires Marsha P. Johnson et Sylvia Rivera, Metz
• Avec Tourmaline, artiste, écrivaine et militante américaine. En partenariat avec le MUDAM, Luxembourg.

→ Rencontre - BFF : Le Pouvoir de l'Amitié
Octobre 2023
L'amitié peut-elle devenir un nouveau modèle de vie commune en dehors des schémas traditionnels, une résistance douce et intime face à la société de consommation et aux politiques identitaires ? Dans le monde de l'art aussi, le collectif est à l'honneur, secouant les concepts d'auteur, d'échange, de circulation, de travail et d'œuvres. Mais est-ce que l'amitié a réellement le pouvoir de transformer nos sociétés ?

→ Concert accoustique - Rory Pilgrim
Janvier 2024

En région

→ Lotty Rosenfeld, 33 archives d'art action

22 juin – 17 septembre 2023
Passage Jürgen Kroger, gare de Metz

Avec des œuvres de la collection du 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine de Lotty Rosenfeld

fraclorraine.org

Fonds régional d'art contemporain de Lorraine

1bis, rue des Trinitaires
57000 Metz (France)

0033 (0)3 87 74 20 02
info@fraclorraine.org

FB, Instagram
@fraclorraine
-
Horaires
Ma. – Ve. : 14h – 18h
Sa. – Di. : 11h – 19h

Gratuit !

Le Frac est soutenu par la Région Grand Est et la Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est

Contact presse

→ Leïla Neirijnck Alambret communications
leila@alambret.com | + 33 (0)6 72 76 46 85